Ex

de Marius von Mayenburg

(mise en scène Thibaut Wenger

)

Dossier de diffusion

premiers actes ( )

www.premiers-actes.eu

Ex joue avec le schéma très identifié du triangle amoureux, et l'emmène ailleurs.

L'argument : tous deux réussissent,
Sybille est médecin et Daniel travaille
dans un cabinet d'architectes.
Mais un soir, l'ex-petite amie de Daniel,
Franziska, cherche refuge chez eux et soudain,
la vie se transforme en une spirale
cauchemardesque d'allégations,
de révélations et d'humiliations...

Mayenburg dit qu'il voulait écrire sur le sentiment d'être piégé dans une vie que l'on ne veut pas vivre, sans vraiment d'espace pour faire des choix.

Chacun des personnages, à son endroit,
se bat avec cela et passe tout par le feu...

Avec
France Bastoen
Nicolas Luçon
Émilie Maréchal

Scénographie
Boris Dambly

Costumes
Claire Schirck

Musique & Sons
Geoffrey Sorgius,
Thomas Caillou

Lumières & Assistanat
Ijjou Ahoudig

Coordinatrice d'intimité
Nathalie Bremeels

Régie générale
Cristian Gutiérrez Silva

Régie plateau
Louis Linotte

Administration
Patrice Bonnafoux

Commande de traduction à
Joséphine de Weck

Mise en scène
Thibaut Wenger

Création du 4 au 12 nov. 2025
Théâtre des Martyrs — Bruxelles

Durée — 2h

La pièce *Ex* de Marius von Mayenburg (traduction Joséphine de Weck) est publiée et représentée par L'Arche - éditeur et agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Production : Premiers actes.

Coproduction : Théâtre des Martyrs, Bruxelles ; La Coop / Tax-Shelter.

Avec le soutien de : la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la création artistique - direction du Théâtre, la COCOF, de la Région Grand Est et la SPEDIDAM.

Presse

cliquez sur les extraits pour voir l'article en entier.

Jean-Marie Wynants, Le Soir ★★★★

"Ex": Un brûlot étouffant et saisissant, magistralement interprété.

Dans le salon familial, la tension est palpable entre Daniel et Sybille. Reproches à peine déguisés, petites allusions mesquines, agressivité et victimisation sont au cœur de leur échange. Débarque alors Franziska, l'ex-petite amie de Daniel, qui se retrouve à la rue et demande s'il peut l'héberger. Son arrivée va pousser les tensions à leur maximum et révéler le caractère, les failles et les souffrances de chacun, entre rivalité, humiliation, manipulation et version intime de la lutte des classes. Un brûlot étouffant et saisissant, magistralement interprété par France Bastoen, Nicolas Luçon et Émilie Maréchal.

Mélanie Lecoeuvre, Le Suricate Magazine ★★★★

"Ex", satire étonnante, se clôture donc par une prise de conscience glaçante, dans le silence. Après deux heures de performance intense des acteurs, des tensions plein la nuque, les spectateurs soufflent aussi. Cette pièce a quelque chose de singulier, une propension exceptionnelle à piquer là où ça fait mal et à mettre en perspective ces injonctions sociales auxquelles nous sommes souvent réduits. Tout en posant une question essentielle : peut-on y sauver l'amour ?

Laurence Bertels, La Libre ★★★

"Ex" de Marius von Mayenburg, un uppercut aux Martyrs dont on ressort un peu groggy, un mélodrame petit-bourgeois dopé à la violence verbale. (...) Deux heures qui passent et claquent comme les répliques de Mayenburg dans un texte intense, parfois bavard, qui explore, tout en humour noir, le charme discret de la bourgeoisie, avec moins de malaise et de finesse que Bergman ou Ibsen certes, mais avec une sacrée dose de férocité.

Françoise Nice, L'Asymptomatique

Petites scènes et force du jeu

Je n'en dirai pas plus, car c'est la force du jeu qui tourne, rapide et enlevé, qui est l'essentiel : il faut aller les voir, et rebondir à leur rythme. Ce trio de comédien-ne-s nous donne généreusement la représentation réaliste à peine appuyée des névroses amoureuses prises dans la machinerie d'un couple qui se déglingue sous nos yeux. Installés sur les trois bords du plateau comme si l'on était face à un ring, on rit beaucoup, on savoure...

Eric Russon, L'Echo

Thibaut Wenger met en scène "Ex" aux Martyrs: on n'en sort pas indemne

Quand Franziska, larguée, demande asile à son ex Daniel, désormais marié et père de deux enfants, la situation vire à la crise. Le couple qu'elle dérange est déjà miné par l'usure: chaque mot devient reproche. L'arrivée de l'ex ne fait qu'attiser la tension. Vu de loin, "Ex" pourrait passer pour un vaudeville; mais son auteur, Marius von Mayenburg, s'en sert pour disséquer nos vies et nos schémas mentaux. Derrière la comédie, un combat impitoyable où chacun se débat contre les rôles qu'il s'est imposés. Quand Franziska surgit, les masques tombent: la parole devient arme, la vérité blesse. Au matin, ils se seront "tout dit". La mise en scène de Thibaut Wenger, précise et tendue, ne ménage ni les personnages ni le public. France Bastoen, Nicolas Luçon et Émilie Maréchal livrent un jeu d'une justesse cruelle, miroir de nos faiblesses et de nos renoncements. "Ex" laisse une trace durable.

Christophe Schneider, DNA

Ex abrupto

Portée des acteurs brillant, la pièce ausculte sans concession les relations d'un triangle amoureux bien au-delà des apparences. (...) Thibaut Wenger a fait le choix d'une représentation tri-frontale avec une scène tournante qui peut-être figure des mouvements de caméra et propose aux spectateurs de changer d'angle de vue. L'efficace décor unique, porte une mise en scène cinématographique et l'ensemble n'est pas sans évoquer Fassbinder. "Ex", reste une pièce d'une grande accessibilité et l'on suit avec fascination et parfois sidération les échanges souvent violents des acteurs.

Note d'intentions

Dans notre parcours —16 spectacles à ce jour liés pour l'essentiel au répertoire, Marius von Mayenburg revient à deux reprises : *L'Enfant froid*, que j'ai monté dans le prolongement de mon travail de fin d'études à l'INSAS (2010), mettait en scène une réécriture de *Noces chez les petits bourgeois* avec de jeunes trentenaires de la génération Y (avec Berdine Nusselder, Tristan Schotte, Aude Ruyter...) et *Pan !,* farce satyrique créée en français en 2020 au Théâtre Varia, croisait la figure d'un enfant roi avec celle de Donald Trump (avec Émile Falk-Blin, Pauline Desmet, Fabien Magry, Nina Blanc...). C'est un auteur qui m'amuse beaucoup, certains de ses tropismes me sont familiers, je vois son écriture évoluer, et au-delà de la récréation que m'offre sa fréquentation je suis attaché à l'intelligence acérée du regard qu'il porte sur notre société. Comme pour *Pan !*, Joséphine de Weck a traduit pour nous *Ex*, qui d'une certaine manière achève cette trajectoire. Sa traduction sera publiée à la rentrée 2025 chez l'Arche Éditeur.

Ex est une pièce redoutable et belle sur la décomposition du couple, sur le désamour, quelque part entre *Maison de poupée* d'Ibsen (que j'ai mise en scène au Théâtre national en 2016), l'humour noir et brutal de *Démons* de Lars Norén et *Scènes de la vie conjugale de Bergman*...

Écrite à Oslo pour des acteur·ice·s suédois·e·s, elle joue avec le schéma très identifié du triangle amoureux, et l'emmène ailleurs. L'argument : tous deux réussissent, Sybille est médecin et Daniel travaille dans un cabinet d'architectes, ils ont deux enfants. Mais un soir, Franziska l'ex-petite amie de Daniel, cherche refuge chez eux et soudain la vie se transforme en une spirale cauchemardesque, féroce et drôle, d'allégations, de révélations et d'humiliations... qui n'épargne personne.

C'est une comédie satirique, mais elle a aussi quelque chose d'un cri. Mayenburg dit qu'il voulait écrire sur le sentiment d'être piégé dans une vie que l'on ne veut pas vivre, sans vraiment d'espace pour faire des choix. Chacun des personnages, à son endroit, se bat avec cela et passe tout par le feu...

La production du langage est au cœur même du conflit. Il y a le langage de tous les jours, cette non-communication particulière du couple, quasi rituelle, on ne s'écoute plus vraiment, chaque mot fatigué, vide de sens

peut devenir une mine – surtout quand on essaye de prévenir l'escalade, de désamorcer le schéma infernal… C'est peut-être une forme de plaisir qui subsiste, un plaisir un peu malade. Et il y a des tentatives de se dire, qui la nuit et l'alcool aidant ouvrent des monologues à la Albee où la recherche de lumière frise avec l'ironie. On ne sait jamais vraiment si l'on joue, qui joue. Le langage éloigne peut-être même parfois les personnages d'eux-mêmes, comme un phénomène autonome qu'il est bien difficile d'apprivoiser.

J'ai envie de travailler avec les acteur·ice·s sur ces tentatives, qui demandent très peu de préméditation, où il ne faut pas trop en savoir. C'est pour moi la première fois que Mayenburg arrive à ce niveau d'acuité et de précision dans les dialogues. Il dépèce, in vivo, avec intelligence, cruauté et tendresse aussi parfois, le mélodrame petit-bourgeois, les mécanismes qui ouvrent un gouffre d'incompréhension entre les êtres, le conditionnement, les rancœurs, les fantômes, les fantasmes et la négociation avec le réel, le désir en panne de script… C'est du théâtre psychologique, de haut vol, à l'os. Tout ce qui m'apparaissait comme une sorte de formalisme dans ses pièces précédentes a disparu. C'est beaucoup plus élémentaire, plus concentré, et assurément une formidable matière à jouer.

Les rôles de bourreau et victime ne sont pas faciles à distinguer, les frontières sont fluides. Mayenburg laisse la pièce ouverte, de façon à la fois insatisfaisante et paradoxalement, terriblement cathartique. Ici et contrairement à Ibsen, la révélation du mensonge fondateur n'entraîne pas les personnages vers la nuit, vers la catastrophe. C'est une initiation. Elle nous laisse seuls au petit matin, et tout est à reconstruire – si nous en avons les moyens.

Thibaut Wenger

Entretien avec Thibaut Wenger

— Propos recueillis par Luana Staes — octobre 2025

Lunas Staes

C'est la troisième fois que tu mets en scène un texte de Mayenburg (après L'Enfant froid et Pan !), qu'est-ce qui te fait retourner à son écriture ? Et pourquoi ce texte-ci précisément ?

Thibaut Wenger

Pour moi, l'écriture de Mayenburg est toujours une sorte de récréation. *L'Enfant froid* était mon travail de fin d'école d'ailleurs. *Pan!* était une farce outrancière. Et ce que j'ai aimé dans ces deux textes, c'est qu'il y avait un venin sournois, très marrant à travailler avec les acteur·ice·s. *Pan!* est un cabaret très allemand, avec une forme d'outrance et des personnages dessinés à gros traits. *L'Enfant froid* est un texte plus mystérieux, mais avec cette dimension satirique qui m'amuse. Même si je retrouve ces mêmes éléments dans l'écriture d'*Ex*, il y a quelque chose qui a bougé ; je trouve qu'à l'inverse de *Pan!*, où les personnages étaient plutôt en deux dimensions, là ils ont beaucoup plus de complexité et d'épaisseur. Après *Pour rien au monde* (d'après Michael Kohlhaas monté lors de la saison 24-25) dans lequel tous les personnages que j'interprétais moi-même étaient un peu faits de carton-pâte, j'avais envie de travailler sur une forme de psychologie et de densité des personnages. Par contre, dans les trois textes, il y a un même rapport au verbe.
Par exemple, *Pan!* a été écrit avec un dictionnaire d'allitérations. Ça jouait avec la forme du discours, avec des personnages qui avaient des défaillances de langage et des jeux sur les sonorités, ce qui était d'ailleurs très difficile à traduire. Et puis ici, ça joue plutôt avec des problèmes de communication, mais aussi à l'endroit du langage, au sein du couple.
Comme pour *Pan!*, tu fais appel à Joséphine De Weck pour réaliser la traduction de ce texte. C'est d'ailleurs la première fois qu'il est traduit et monté pour une mise en scène en français.

Lunas Staes

Comment se passe le travail de traduction avec Joséphine ? Y a-t-il un processus particulier avec les acteur·ice·s pour adapter ce texte initialement écrit pour une distribution suédoise ?

Thibaut Wenger

Le texte comprend beaucoup de malentendus.
Par exemple, Daniel utilise une forme de double discours : en posant une phrase de manière suffisamment ouverte pour qu'elle puisse signifier deux choses différentes. Ça posait des énigmes pour la traduction, parce que la polysémie ne se situe pas toujours au même endroit en allemand et en français. Comment un mot peut-il être mal pris ? En français, le mot peut être plus clair, ou au contraire, il nous oblige à être plus clair parce que le mot qui pose problème n'existe pas. On est quand même dans un théâtre rhétorique, avec des constructions argumentatives. C'est la verbalisation qui permet au personnage de penser. C'est à l'intérieur de ça que la traduction s'est faite en collaboration avec les acteur·ice·s. Par exemple, Nicolas (Luçon) est venu avec plusieurs propositions

pour le grand monologue de Daniel. Ça s'est fait dans des aller-retours. Joséphine a été présente tard dans les répétitions, ce qui n'avait pas été le cas sur *Pan !*.

Lunas Staes

Peux-tu me parler des personnages qui composent le triangle amoureux au cœur de l'intrigue d'Ex ?

Thibaut Wenger

Le couple, c'est Sybille et Daniel. Elle a fait des études de médecine avec une spécialisation. Mais elle n'est jamais devenue médecin-chef, elle est restée assistante. Elle travaille à l'hôpital. Daniel est architecte. Il s'intéresse beaucoup à Kurokawa, un architecte qui reprend des modèles d'architecture traditionnelle japonaise pour imaginer des utopies urbaines. Il imaginait des villes avec des flux de communication très particuliers, en s'inspirant du corps humain, du métabolisme, pour trouver des solutions dans l'organisation de la ville. Daniel avait des aspirations urbanistiques un peu vastes. Mais aujourd'hui, il travaille dans un cabinet d'architecture où il s'occupe plutôt des sorties de secours dans les parkings.

On sait que le couple qu'il formait avec Franziska, l'« ex » du titre, était un couple qui suscitait le désir des autres. Daniel vient plutôt d'un milieu populaire et il a essayé de monter dans la société par son travail. Sybille vient plutôt d'un milieu bourgeois. C'étaient des jeunes gens pleins de promesses et puis la quarantaine passée, les enfants, ils n'ont quand même pas réussi à transformer ces promesses, pour des raisons différentes. Franziska, elle, travaille dans une animalerie. Elle croit à une forme d'astrologie amérindienne. Elle pense qu'on peut avoir une conversation avec un border collie, elle croit en des communications extra-humaines. Sybille exerce une forme de mépris sur elle. C'est quelqu'un qui a une forme de savoir plutôt empirique, je dirais, des croyances qui vont contre la droiture scientifique de Sybille. C'est quelqu'un qui écoute les choses, qui a une attention au vivant, qui cherche des messages par exemple dans le chant du merle.

Franziska ne s'est jamais vraiment remise de sa rupture avec Daniel. Ça a été leur grande histoire à tous les deux. On pourrait croire que son arrivée rende jalouse Sybille mais je ne crois pas que le problème de Sybille soit la jalousie. Je pense que son problème, c'est la vérité. La difficulté de Daniel à accueillir Franziska chez eux, traduit pour Sybille un problème de transparence. Et elle a une volonté que tout soit dit. Et chez lui, ça vient révéler une sorte de mensonge fondateur sur lequel est basé toute sa vie, tout son couple. Le triangle amoureux vient éclairer son propre mensonge. Ça va le pousser à assumer des choix qui lui sont propres et qu'il ne pourra plus mettre sur le dos des autres. Au bout d'un moment, il va devoir grandir et devenir acteur de sa propre vie plutôt que de se complaire dans une position passive.

Mais c'est un homme assez pervers finalement. Il dit que c'est la société qui a choisi, qu'il y a une forme de déterminisme, que les enfants l'accablent de bien des maux et l'empêchent de se réaliser. D'une certaine manière, c'est confortable pour lui aussi de dire qu'il ne peut plus prendre de décisions et qu'il ne fait que subir parce que ça justifie son propre immobilisme. Mais c'est son absence de choix perpétuelle et toxique, et son ego surdimensionné qui posent problème. Et je crois que la pièce est assez dure à cet endroit-là. Elle nous pousse en tout cas à prendre parti, à se déterminer.

Lunas Staes

La pièce se centre autour du langage au sein du couple, en particulier sur la violence de ce langage mais également la non-communication rituelle du couple. Peux-tu m'en dire plus sur cet aspect ?

Thibaut Wenger

Ils ont du mal à se comprendre. Le texte est un exercice dans l'invalidation : "Tu as bien dit ça ? Ok donc, si je pousse au bout la chose que tu as dite, alors ça veut dire que... Et de cette manière, j'arrive à invalider ce que tu voulais dire en le poussant jusqu'à l'absurde". Sybille est un personnage qui a une forme de violence en elle. Et son verbe, il l'est aussi, notamment dans son intransigeance et dans son besoin de vouloir dire toute la vérité. Sa vérité, elle est crue et elle fait mal. Est-ce que c'est vraiment violent ? Je ne sais pas. Là, par exemple, dans la scène qu'on travaille aujourd'hui, il y a une forme de cruauté qui est complètement inconsciente. J'ai l'impression que c'est une scène qui a l'air d'être un interrogatoire entre Daniel et Sybille, mais c'est surtout une scène où il y a un désir d'aveu. C'est toujours l'inverse de ce que cela semble être. Et ce qui est cruel, c'est le bonheur que ça provoque chez le personnage de Daniel, d'avoir à avouer quelque chose, alors que ça ruine Sybille. Il y a des formes de cruauté complètement inconscientes. Daniel a une certaine aspiration à être un type bien. Il essaie souvent de se regarder comme ça, mais il peut être horrible sans en avoir conscience. C'est une forme de perversité assez intégrée. Ce ne sont pas des personnages satiriques qui ne portent que des maladies, mais ils ont des maladies.

Lunas Staes

Comment comptes-tu contrebalancer cette cruauté du texte dans le spectacle, puisqu'il s'agit tout de même d'une comédie ?

Thibaut Wenger

Je ne sais pas si ce sera vraiment drôle. J'ai l'impression que ce qui nous fait sourire, en tout cas en répétant, c'est plutôt leur propre aveuglement, leur habilité à pouvoir balancer tout ça, ou des phénomènes de boucle dans lesquels ils s'enferment. On reconnaît des boucles dans lesquelles on s'enferme nous aussi, quand on essaie d'avoir raison. C'est entre la comédie et le drame.

Lunas Staes

Tu parlais plus tôt de la différence de classes entre Franziska et Sybille, et le mépris que Sybille exerce sur elle. Mayenburg pose ainsi une réflexion sur les rapports des classes, notamment avec la nécessité, pour Daniel, d'épouser quelqu'un de la classe "plus haute". Peux-tu m'en dire davantage sur cette thématique de rapports de classe dans le spectacle ?

Thibaut Wenger

C'est sûr que comme ça, à première vue, on peut dire que Daniel a choisi et est resté avec Sybille parce que ça lui permettait de s'élever dans la société, de trouver une place d'assise bourgeoise. C'est peut-être plus compliquée que ça, parce que j'ai l'impression que ça rabat quand même les enjeux à un froid calcul et je pense qu'il y a des désirs qui circulent à d'autres endroits. Chacun·e a sa vérité. C'est le mensonge que Sybille va chercher à révéler, celui qui dit que finalement, Daniel a quitté Franziska pour ça. Mais je ne sais pas si on peut considérer ça comme étant la vérité. C'est sa vérité à elle. C'est une vérité terrible, parce qu'elle s'avoue à elle-même qu'il est resté avec elle par calcul. Mais peut-être qu'il n'y a pas que ça. Peut-être que Sybille exerçait aussi sur lui une forme de fascination intellectuelle.

En société, elle était brillante, elle avait une forme d'intelligence quasi-autistique et analytique très poussée, et peut-être il y avait aussi chez Daniel, le désir d'une adversité avec elle. Je ne sais pas si on peut rabattre tout à une aspiration de s'élever socialement. Mais c'est vrai qu'il y a une forme de comédie dans le mépris social que Sybille entretient vis-à-vis de Franziska, mépris qui est aussi teinté d'une forme de fascination.

Elle l'invalide, elle la dénigre en utilisant ces arguments, mais c'est aussi une femme qui lui fait peur, parce qu'elle a une puissance sexuelle, une force d'attraction qu'elle n'a pas et qui s'exerce aussi sur elle.

Lunas Staes

Vous imaginez une scénographie assez complexe dans laquelle le public est placé en tri-frontal autour d'un plateau tournant. D'où est venue cette idée ? Comment allez-vous représenter cet appartement sur le plateau ?

Thibaut Wenger

C'est parti du petit théâtre d'anatomie : on dissèque le corps à la vue de toustes. À la base, le tri-frontal vient de là, même s'il n'est plus tout à fait circulaire. Ce serait comme une sorte d'atelier de dissection des rapports. Le fait de placer la scène sur une tournette pour la faire tourner, c'est un peu deux idées qui ont fusionné parce que la tournette n'a rien à faire dans un théâtre d'anatomie, mais ça venait plutôt d'une sensation de perte de repères. Aussi, il y a pas mal de "rien" dans les didascalies. C'est quasiment la seule didascalie.
J'avais la vision de son immobilité (à Sybille) sur ce plateau qui bougeait, qui nous permettait de la voir, de voir les rapports sous différents angles sans bouger, et qui amenait une sensation de perte de repères, de contrôle.

Histoire de la compagnie et ses productions

En 2008, Thibaut Wenger a initié avec un groupe de jeunes artistes belges et français une aventure de théâtre qui a tout d'abord pris la forme d'un festival d'été dans les Vosges alsaciennes (2013-2008) et qui s'est poursuivie en compagnie.

Rétrospective des productions :

2024	**Pour rien au monde, Michael Kohlhass** — Heinrich von Kleist Théâtre des Martyrs, Bruxelles	10 dates
2023 - 24	**Un ennemi du peuple** — Henrik Ibsen Théâtre Chatillon-Clamart - Théâtre Océan Nord Bruxelles - Nuithonie / Equilibre Fribourg - Espace 110, scène conventionnée d'Illzach - Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont - Espace Bernard-Marie Koltès, scène conventionnée de Metz - Salle Europe, Colmar - PBA, Charleroi	25 dates
2020 - 21	**Pan !** — Marius von Mayenburg Théâtre Varia, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont	11 dates
2019 - 25	**Détester tout le monde** — Adeline Rosenstein d'après Eschyle Nouveau Relax, Chaumont - Pierre de Lune, Théâtre Océan nord et La Montagne magique, Bruxelles - Rencontres théâtre jeune public de Huy (Prix de la Ministre de la Culture) - Mars, Mons - Centres culturels de Braine l'Alleud, Braine-le-Comte, Chênée, Saint-Ghislain, Verviers, La Roseraie, Uccle - MJC Calonne, Sedan - Théâtre de Haguenau - Salle Europe, Colmar - Présence Pasteur, Avignon Off - Studio-théâtre d'Alfortville - Théâtre National, Bruxelles	74 dates
2019	**Penthésilée** — Heinrich von Kleist Théâtre Océan Nord, Bruxelles	7 dates
2018	**La Seconde surprise de l'amour** — Marivaux Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - Relais culturel, Thann - TAPS, Strasbourg	23 dates
2017 -18	**L'Affaire de la rue de Lourcine** — Eugène Labiche Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - Relais culturel de Thann	17 dates
2016	**Une Maison de poupée** — Henrik Ibsen Théâtre National, Bruxelles - La Coupole, Saint-Louis	11 dates
2016 -20	**Combat de nègre et de chiens** — Bernard-Marie Koltès Théâtre des Martyrs, Bruxelles - Nouveau Relax, Chaumont - TAPS, Strasbourg - Relais culturel, Thann - Présence Pasteur, Avignon Off - La Filature, scène nationale, Mulhouse - Théâtre Varia, Bruxelles - Centre Wallonie-Bruxelles, Paris	63 dates
2014 -15	**La Cerisaie** — Anton Tchekhov Théâtre Varia, Bruxelles - TAPS, Strasbourg - Scènes-Vosges, Épinal - Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul	20 dates
2014	**Dors mon petit enfant** — Jon Fosse Festival XS au Théâtre National, Bruxelles	3 dates

2013 - 18	**Platonov —** Anton Tchekhov Théâtre Océan Nord - Théâtre du Marché aux Grains, Bouxwiller - Théâtre de Châtillon - Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence - Relais culturel, Thann - Festival Off d'Avignon...	57 dates
2012	**Woyzeck —** Georg Büchner, Adeline Rosenstein Théâtre Océan nord, Bruxelles - Festival Scènes de rue, Mulhouse - Château de Lichtenberg CIP	16 dates
2010	**L'Enfant froid** **—** Marius von Mayenburg Comédie de Colmar, CDN - La Filature, scène nationale, Mulhouse - Théâtre de Bouxwiller...	20 dates
2009	**Lenz —** Georg Büchner Théâtre Océan nord, Bruxelles - Festival Premiers actes - Kunsthalle, Mulhouse...	60 dates
2008	**La Mission —** Heiner Müller La Chaufferie, Husseren-Wesserling	3 dates

Nous animons par ailleurs de nombreux projets en milieu scolaire et pour des publics dits empêchés, notamment en situation de handicap mental (résidence pluriannuelle au Domaine du Beubois, France). Nous avons également été invités à mener des stages professionnels au Théâtre Océan nord, ainsi que dans le cadre de la plateforme Fotti Cultures au Sénégal...

Biographie de l'équipe

Nicolas Luçon

Daniel

Après des études de philosophie à Strasbourg, formation à l'INSAS (l'Institut national supérieur des arts de la scène) à Bruxelles. Au théâtre il joue, entre autres, sous la direction de Sofie Kokaj *This is not a love Song* ; Aurore Fattier *La Puce à l'oreille* ; Sabine Durand *La Vie est un songe, Affabulazione* et *Cid* ; Armel Roussel *Si demain vous déplaît, And Björk of course, Pop, Hamlet, Ivanov Re-mix, La Peur, L'Éveil du printemps* ; Stéphane Arcas *Pas là, L'Argent, Scum manifesto, BleuBleu, Retour à Reims* ; Dominique Pitoiset *Un été à Osage county*.

Metteur en scène, il fonde avec Denis Laujol et Julien Jaillot la compagnie Ad hominem et monte deux textes de Robert Walser, *Blanche-neige* et *L'Institut Benjamenta*, Nevermore d'après *La Poule d'eau* de Witkiewicz, *Du Soleil pour les gueux* d'après d'un scénario de Guiraudie, *Un Monde où vivre* d'après *Van Gogh suicidé de la société* d'Artaud. Il s'agit ici de sa seconde collaboration avec Thibaut Wenger, après *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen.

Emilie Maréchal

Franziska

Après des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Rennes et un Master à l'Université des Arts du Spectacle, Emilie Maréchal étudie à l'INSAS de Bruxelles en classe d'interprétation dramatique d'où elle sort diplômée en 2009 avec une grande distinction.

À sa sortie, Émilie Maréchal joue au théâtre sous la direction de Joël Pommerat (*Une recherche théâtrale*), Robert Lepage (*The Rake's progress* de Stravinsky), Vincent Sornaga (*Lulu* d'après Wedekind), Sabine Durand (*La petite Catherine de Heilbronn* de Kleist), Fabien Dariel (*L'heure du diable* de Pessoa), Lorent Wanson (*Une aube boraine*), Alexandre Drouet (*Plainte contre X* de Karin Bernsfeld), Virginie Boucher (*Les absolus* d'après Duras)...

Elle est nominée « Meilleur espoir » aux prix de la critique théâtre 2016 pour son rôle dans *Plainte contre X*. Avec Thibaut Wenger, elle a joué dans *Platonov* de Tchekhov, *Une maison de poupée* d'Ibsen, *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux et *Un ennemi du peuple* d'Ibsen.

France Bastoen

Sybille

Romaniste, issue du Conservatoire de Bruxelles, et formée aux Ateliers de la Chanson, France Bastoen a abordé dès ses débuts à l'Infini Théâtre des rôles de répertoire, comme Hermione dans *Le Conte d'Hiver*, Silvia dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, L'Infante dans *Le Cid*... Friande de collaborations artistiques étroites, elle joue depuis l'aventure du ZUT, sous la direction de Georges Lini, *Incendies*, *Le Brasier*, *Tristesse Animal Noir*, *Un Tailleur pour Dames*, *Caligula*, *Villa Dolorosa*, *Ivanov*, *Des Estivantes*, mais également de Jasmina Douieb, *L'Ombre*, *Littoral*, *Abattage rituel* de Gorge Mastromas, *Je te promets*. Avec Philippe Sireuil, on lui connaît ses rôles dans *Les Mains sales*, *Brux elles Printemps Noir* et *Mademoiselle Agnès*, et pour le jeune public, *Anacoluthe !*.

Du Public au Varia, en passant par le Théâtre des Martyrs, le Poche, le Vilar, elle a joué sur de nombreuses scènes de création belges francophones. *Closer* avec la suissesse Françoise Courvoisier, *Les Femmes Savantes* avec Frédéric Dussenne, *Un Pied dans le Paradis* avec Virginie Thirion témoignent d'un éclectisme qui l'amène tant à rendre hommage en solo et en musique à Marylin Monroe (dans *No Body Else* de Dominique Serron), qu'à participer à des séries pour la télévision comme *Sophie Cross* réalisée par Frank Van Mechelen.

Au cinéma on retiendra Babeth dans *La Face cachée* de Bernard Campan aux côtés de Karin Viard. Elle se produit actuellement dans un seul en scène, *Girls and Boys* de Dennis Kelly, mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt, et a reçu le Prix Maeterlinck de la critique 2022, catégorie meilleure interprète, pour ce spectacle et pour *Mademoiselle Agnès*. Il s'agit ici de sa première collaboration avec Thibaut Wenger.

Nicolas Luçon

Emilie Marechal

France Bastoen

Joséphine De Weck

Traduction

Joséphine de Weck est autrice, comédienne et créatrice de projets scéniques. Elle a une formation en interprétation dramatique à Bruxelles (INSAS - 2009-2013) et un master en « Expanded Theater » à Berne (HKB-2013-2016).

En 2019, elle publie son premier roman *Ambassadrice de la marque* qui a bénéficié de la bourse d'encouragement littéraire de l'Etat de Fribourg et du programme Plateforme du Pourcent Culturel Migros. Son prochain livre, *Le train,* sortira en 2026 aux éditions La Veilleuse. Elle traduit également des pièces de théâtre de l'allemand en français. A côté de son travail de comédienne, ses projets en arts vivants se concentrent essentiellement sur la mise en forme scénique de ses créations littéraires.

Claire Schirck

Costumes

Elle débute sa carrière comme assistante de la scénographe Annette Kurz à la Schaubühne de Berlin et au Thalia d'Hambourg (2006), puis de la costumière Colette Huchard (2010). Elle signe les créations pour le théâtre et pour le cinéma auprès des metteurs en scène Eve Ledig, Bernard Bloch, Pauline Ringeade, Jean-Paul Wenzel, Elisabeth Marie, Lydia Ziemke, Christophe Maltot, Catherine Umbdenstock, Babette Masson, Christine Pierre, la Cie Equinote, Mali Arun, Anne Brouillet, Tawan Arun, Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval... Elle s'engage auprès de Premiers actes en 2010 et collabore avec Thibaut Wenger sur toutes les productions de la compagnie depuis lors.

Boris Dambly

Scénographie

Né en 1985 en Wallonie, Boris Dambly débute son cursus artistique en Angleterre à l'université d'Art et de Design de Derby, puis le poursuit à Bruxelles où il vit aujourd'hui. Il est diplômé d'un master en scénographie de l'École nationale des Arts visuels de la Cambre et d'une agrégation en arts plastiques.

Il a initié la plate-forme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande, Pan Asia en Corée du Sud et Do disturb au Palais de Tokyo. Il a également fondé le collectif Ghost Army avec lequel il intervient dans le cadre du festival Signal à la Balsamine à Bruxelles et au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

En 2023, il a représenté la Belgique dans le cadre de la quadriennale de scénographie de Prague. Comme pédagogue, il intervient régulièrement à l'ENSAV de La Cambre, à la Fabrique de Théâtre de Frameries et à l'INSAS. En qualité de scénographe, il a notamment collaboré avec Claude Schmitz, Valérie Cordy et Thibaut Wenger (*Détester tout le Monde, Penthésilée, Dors mon petit enfant, La Cerisaie, Platonov*).

Thomas Caillou

Création musicale

Guitariste autodidacte, il joue d'abord dans des formations rock, hardcore et hip-hop, avant de se former au Jazz à l'EDIM puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Au théâtre, il collabore avec le metteur en scène Philippe Lanton et Arthur Sidoroff. Co-fondateur du groupe Balinger, il officie actuellement avec la chanteuse Achille et le 4tet de musique improvisée Oko-Oko.

Geoffrey Sorgius

Création son

Après un apprentissage de mécanicien moto, Geoffrey mixe de la musique électronique et rencontre un joli succès qui le mènera dans quelques-uns des grands clubs français et allemands.

Il accompagne les travaux du Théâtre du Marché aux Grains et de KHZ – Vidal Bini depuis 2006. Il a rejoint Premiers actes en 2010 et collabore avec Thibaut Wenger sur toutes les productions de la compagnie depuis lors. Il créé également des univers sonores pour Philippe Sireuil, Hélène Teunissen... et accompagne le groupe Dur Chaton.

Ijjou Ahoudig

Lumières et assistant mise en scène

Ijjou Ahoudig est metteuse en scène et éclairagiste. Diplômée de l'INSAS en 2024, elle est actuellement en cours de création de son premier spectacle, *Débâcle*. Après avoir effectué plusieurs créations et régies lumières pour divers cabarets à Bruxelles (*Cabaret poème*, *Barakakings* et *Peaux de Minuit* au festival Esperanzah!), elle travaille actuellement au Théâtre des Martyrs sur *Ces filles-là*, de Evan Placey dans la mise en scène de France Bastoen. Elle est également assistante à la mise en scène et a notamment travaillé pour Laura Ughetto sur *Mercedes* au Théâtre Océan Nord.

Thibaut Wenger

Mise en scène

Après des études d'Histoire du cinéma, Thibaut Wenger se forme à l'INSAS en mise en scène théâtre (2006-2010). En 2008, il créé Premiers actes et s'entoure d'une troupe de compagnons fidèles pour développer ses projets. Il a monté à ce jour une quinzaine de spectacles au sein de la compagnie. Il joue parfois dans ses spectacles, ainsi que pour Sabine Durand, Adeline Rosenstein... Il a également enseigné à Fotti Cultures - Dakar, au Cours Florent et au Conservatoire de Mons/Arts2.

Conditions financières :

Première représentation 4250€+++
à partir de la seconde représentation 2900€+++

Montage à J-1

7 personnes en déplacement

Fiche technique synthétique :

<u>Deux configurations sont possibles</u>

1

TRI-FRONTALE — privilégiée
Scène de plain-pied ou faiblement surélevée, public à la face installé dans le gradin habituel (max. 200 places)

+ 2 petits gradins composés de 3 praticables à cour et jardin, avec 50 chaises.

13m d'ouverture
9m de profondeur
5m50 de hauteur minimum

2

FRONTALE — si tri-frontale impossible

9m d'ouverture
9m de profondeur
5m50 de hauteur minimum

premiers
actes
( )

Crédit photo : Hubert Amiel

Design Graphique : Marion Courrègelongue

Diffusion

Angèle Régnier – France
+33 (0) 7 68 97 98 26

Pierre Bolle – Belgique
+32 (0) 485 26 05 47

Compagnie conventionnée par la Région Grand Est.

www.premiers-actes.eu

compagnie@premiers-actes.eu

69 Le Gazon, 68910 Labaroche, FRANCE

63 – 65 Rue Vandeweyer, 1030 Bruxelles, BELGIQUE